

## Rubrique Vu à la télé, tenue au *Matricule des Anges* de début 2006 à mi-2007

\*

### *Je désire que Madame soit belle*

La morphologie d'un programme de télé-réalité est très proche de celle du conte selon Vladimir Propp. Les trente et une fonctions y sont, croyez-moi sur parole. Pour ceux qui aurait raté le début : « Par fonction, nous entendons l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue ». A l'instar du conte merveilleux, le programme de télé-réalité se développe à partir d'un manque ou d'un méfait initial, jusqu'à sa réparation finale.

Si le conte s'achève par la formule *Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants* susurrée par le narrateur omniscient, le programme de télé-réalité implique que l'expression *C'est que du bonheur* soit prononcée un minimum de onze fois par minute par le présentateur, le héros triomphant et ses adjutants (candidats alliés, famille, amis, SMS surtaxés). Mais ceci mis à part, on peut jouer du calque sur les grilles de lecture, les variantes font partie de la structure même du système.

Quatre jeudis, M6 à 20h45 : *En voilà des manières*. Adaptation comme d'habitude, cette fois le concept est anglais, *Ladette to Lady*. Audrey Hepburn et Cendrillon, les vilains petits canards crèvent de la grippe aviaire alors autant prendre pour marraine au plus vite la télévision. « Huit jeunes femmes d'aujourd'hui plutôt fâchées avec les règles élémentaires de savoir-vivre vont se préparer à ouvrir le bal Louis XIV, l'un des évènements majeur du gotha européen ». Il était donc une fois huit archétypes dotés de clitoris et de pedigree non avénu qui voulaient devenir princesse et être juste la plus belle pour s'en aller danser. *Un rêve de petite fille. Vivre une grande aventure. Vivre un rêve. Etre un peu comme dans les Mille et une Nuits*. Ce sont leurs mots à elles. Je ne sais pas si les mots qu'elles prononcent dans le poste leur appartiennent, d'ailleurs. Les candidats des programmes de télé-réalité signent toujours un contrat dans lequel ils abandonnent à la production leurs droit à l'image pour une durée de dix ans. Dix ans durant lesquels peut s'effectuer le recyclage, tranches de vie tranches de viande, zappings autophagiques menu best of graisses saturées en savonnettes. Avidé est la télé salivant au sommet de la chaîne alimentaire. Pour les mots, je ne sais pas. Peut-être que je leur vole la seule chose qui leur reste, du coup.

Le casting est parfait. Ca caquette la banlieue et l'affreux mot de province s'incarne aux inflexions des lèvres trop maquillées. Il y a la sauvageonne, la fille à maman qui a très mal tournée, la quand même un peu moche, la boulotte insolente, la masculine, la qui rote, la qui t'emmerde Madame et la qui ressemble à Marthe Villalonga. Mais alors à un point, dingue. Il y a les professeurs, archétypes inversés : les cours sont de maintien, de savoir-vivre, de diction, de danse. Ces gens-là sont très motivés, ils ont envie de *transmettre*. Des idées,

des valeurs, savoir-faire savoir-vivre, c'est le créneau de M6, le producteur des programmes phares de la chaîne l'a dit, clairement, il y a cinq mois : *Il n'y a plus de transmission mère-fille. Nous proposons le savoir-faire et les conseils d'experts.* Les experts ils en ont des tas, capable de vous dompter un môme hyper actif sans Ritaline et de vous sauver l'émail de la baignoire cradingue d'un dépressif juste avec du vinaigre blanc.

Durant un mois, le troupeau de bestioles reste dans un château où leur sera inculqué tout ce qui leur fait défaut et qui est si *utile quand on veut progresser dans la vie.* Comme s'extraire d'une BMW en jupe courte sans montrer sa culotte au voiturier, danser la valse avec grâce, composer de charmants chemins de table ou servir les convives déguisée en bonniche. La noble de pacotille, enthousiaste : *ça lui allait très bien, elle était parfaite en soubrette un peu coquine.* Des trucs utiles quoi. Surtout pour leur avenir. Transmettre à la société des valeurs et des savoir-faire, réparer les dégâts et reconstruire la France. Créer des vocations et des cerveaux si tendres qu'on peut se voir dedans. Ils ont une nostalgie étrange et l'amnésie cérémoniale des sœurs Papin.

C'est la garçonne qui a gagnée, il faut féminiser les ménagères déviantes, *Je n'ai jamais porté de jupe,* le manque et le méfait initial, *C'est la première fois que je mets des talons,* la restauration finale : *J'ai des envies de femme, j'ai des désirs de femme et envie de croquer la vie à pleine dents.* C'est la fin de l'histoire et c'est d'après tout le monde *vraiment que du bonheur.* Quand c'est que du bonheur dans le crâne d'un humain il est plus réceptif aux messages diffusés par la télévision. Le jeudi du dernier opus d'*En voilà des manières,* l'écran publicitaire de M6 propageait ce slogan dans 2 586 880 cerveaux préparés *Chaque mois, une femme sur cinq est trahie par sa serviette. Il faut que ça change. Voter Nana.* Ce qui est bien avec M6, c'est qu'en suivant tous leurs préceptes on a des bases concrètes pour sauver le pays et ses administrés...

\*

## La mort du petit cheval

Ca s'appelle l'hippocampe et on en a tous un. C'est une partie très ancienne du cortex, située dans le repli interne du lobe temporal. C'est tout petit, en tortillon de cheval de mer, d'un topaze légèrement gluant avec des miroitements carmins assez proches de ceux des fœtus. Le rouge interne ça a des reflets particuliers, même sur de vieilles photos en coupe. L'hippocampe, c'est un centre de tri. Je crois qu'on peut dire ça comme ça. Les informations que reçoit le cerveau sont d'abord décodées dans les diverses aires sensorielles, puis elles se pointent dans l'hippocampe qui se contente de faire son boulot. Et c'est d'ailleurs bien ça le problème.

Le service des archives logé dans l'hippocampe compare les données nouvelles aux anciennes. Lorsqu'une donnée revient souvent, son dossier est transféré de la mémoire à court terme à la mémoire à long terme. Ce qui signifie que déjà, de manière générale, un cerveau soumis à un effet de répétition stockera malgré lui tout message récurrent. C'est pour ça que quand je regarde la télévision, mon hippocampe, moi, je le surveille.

En juillet 2004 il y eut le vendredi où l'AFP reprit les propos d'un laborantin en cerveaux disponibles. Depuis, ce qu'il se passe dans mon cerveau pendant qu'on le prépare entre deux messages, ça me cause du souci, vous ne pouvez pas savoir. Le cerveau n'est pas très armé pour pouvoir résister à la télévision. Physiologiquement archaïque, modelable au moindre conditionnement, des failles rugueuses plein les circuits. C'est une machine fragile et pas très rassurante en y regardant bien. Alors les rangements de l'hippocampe, j'aimerais pouvoir les inspecter à défaut d'y faire des réformes, d'autant que là, ça devient urgent.

Entre le JT de midi et celui de vingt heures, le temps est très étrange dans la télévision. Dans mon salon aussi puisqu'il y a fusion, puisque plus fort que moi elle parle, puisque je l'écoute ou l'entends et ne respire qu'à ses côtés. Durant six heures quotidiennement je sais toujours quelle tranche il est, à vingt-cinq minutes près le tremolo d'un soap ou d'un documentaire sur le commerce équitable met l'aiguille à l'oreille, j'adhère au débitage, j'ai les grilles imprimées aux tréfonds de ma chair. L'après-midi, oui je sais l'heure. Mais le jour exact pas du tout.

Le confusion règne toute la semaine, le week-end c'est beaucoup plus simple, à partir de quatorze heures c'est juste très chiant partout, surtout en Chiraquie où Drucker officie *les pièces jaunes gnifique les pièces jaunes*. Sans les bandes annonces des primes time, savoir le jour qu'il est et y compris quel mois, je crois que c'est impossible et que c'est fait exprès. Il n'y a pas de saison dans la télévision. Et encore moins l'après-midi. Parce que ça reste toujours le même, le même après midi bouclé qui se décline vaguement, chaque chaîne impose son découpage propre, sa rythmique, mais derrière chaque programme une matrice identique, un Script Generator scrupuleux, efficace, lénifiant.

On connaît les effets qu'ont les publicités sans cesse répétitives. On sait que malgré soi on intègre des données qui remplissent les placards et les bouches de produits, on sait combien on ne peut échapper aux slogans et chansonnettes marketingueuses *j'appelle le 118 000*.

Mais ce qu'on oublie souvent, c'est la préparation préalable du cerveau, ce que subit l'hippocampe avant d'être confronté aux messages en question. Parce que l'après-midi, c'est un peu compliqué, oui, compliqué pour lui, la reconnaissance précise, le choix du court ou long terme, la bonne catégorie du classement mémoriel.

Sur M6 il existe depuis longtemps déjà une émission pour djeunz, *Classé confidentiel*. Il s'agit de dresser des tops 5 relatifs aux people généralement issus de l'industrie du disque et du spectacle. Les sujets sont très courts, et peuvent revenir jusqu'à sept fois dans le cours d'un même mois, insérés mine de rien entre deux inédits et du recyclage maquillé. Mêmes images, montées différemment, accompagné d'un commentaire en off tenant de la paraphrase. Il arrive qu'en une demi-heure à peine un tiers de ce qui est proposé interpelle l'hippocampe du côté du court terme. Autant dire que ça rentre, le montant de l'assurance des fesses de Jennifer Lopez.

On ne se méfie pas des conséquences directes qu'ont les rediffusions. La sensation du familier, du déjà vu et en entier, ça fait chuter âpre les défenses, ça fait ronronner les neurones et quand arrivent les pubs, la première inédite captera toute l'attention. Quant aux autres, que faire, l'hippocampe les engrange sans aucun sens critique, ça s'imprime bien profond et ça bouffe toute la place. J'ai perdu l'incipit d'un roman favori mais je sais qui appeler maintenant que le 12 est mort.

Ce qui est désagréable, je crois, c'est l'impuissance. L'idée que tout le corps est du côté de l'ennemi, infiniment idiot, offert, soumis. Désormais mon cerveau je ne lui fais plus confiance, mais alors plus du tout. J'ai dans le crâne un steak haché dont se repaît le biopouvoir, et je ne sais vraiment plus quoi faire pour l'empêcher d'être disponible. Je refuse d'éteindre la télé mais pas du tout pas masochisme, plutôt parce qu'elle parlera ailleurs, toujours, la nier ne sauvera aucune âme et ni aucun bout de cervelet. C'est ça où supplier le WWF d'intervenir, et la paperasse c'est pas mon truc.

\*

## Au service de vos sols

Tout le monde n'en parlera plus. Et il était grand temps que ça déplaise à tout le monde. Un coup d'éponge dans l'aquarium, filtrage de l'eau, vérification du taux d'oxygène, achat de nouvelles plantes et planctons. Les poissons, d'un bocal à l'autre, épuisette. Le printemps s'achève pour de bon sur la tourbière du mercato télévisuel. Il y a de la boue sèche aux commissures de mon écran, beaucoup d'éclaboussures sur le tapis, c'est un dommage collatéral inhérent à la force de frappe du matériel en révision. Les vendeurs de chez Darty n'ont toujours pas compris que pour refourguer un écran plat à cinq RMI et demi, le meilleur argument de vente n'est pas : pour suivre la coupe du monde c'est le top. Mais : avec un écran plat, les bestioles qui s'agitent derrière la vitre on beaucoup moins de place, l'habitable devient exigü, du coup quand revient cycliquement le nettoyage des grilles, ils s'excitent tout autant mais n'en foutent pas partout. Je rêve d'un écran plat. Et d'une télévision qui resterait à sa place, dos au mur assumé pour la toute première fois.

Elle déborde, la télévision. Le papier, le réseau, les ondes en dégoulinent, elle s'épanche jusqu'à l'AFP, elle inonde autant qu'elle absorbe, elle guette septembre très agitée. Les directeurs de chaîne ont pris des décisions, penchés sur la nécrose, scalpels rougis à l'estival, ils ont dit compresses pierre ciseaux, et ajouté : transplantations. Alors. La télévision connaît actuellement des *bouleversements*. J'ai croisé par onze fois ce terme et ses déclinaisons en moins de deux semaines, ça faisait déjà quelques temps qu'il humidifiait les plateaux. Le mois de juin affirme ; je note. *Le départ de Thierry Ardisson va bouleverser le samedi soir. Les bouleversements de France Télévision auront des répercussions sur ses audiences, jusqu'au JT. La venue de Marc-Olivier Fogiel sur M6 bouleverse l'image de la chaîne et la donne en matière d'annonceurs.* Je souligne.

*Le PAF est bouleversé.* Soit : mis en grand désordre par une action violente ; chamboulé, dérangé, renversé, mis dans dessus dessous. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Petit Robert. Les actions violentes qui sont à l'origine du grand désordre qui règne en ce moment dans le Paysage Audiovisuel Français ne sont ni l'œuvre de Bruxelles, ni celle du CSA. La suppression de la loi mise en place depuis 68, qui interdit aux professionnels de la grande distribution d'acheter des espaces publicitaires, ne bouleverse pas tellement les créatures qui vivent dans la télévision. Le sponsoring, les techniques neuromarketing, l'optimisation des programmes courts, l'infinie complaisance des enlucarnés : le savoir faire industriel trouvait déjà ses solutions, la finale est juste officielle. La grande distribution piaffe, les millions d'euros parés à l'investissement s'évaluent en centaines. *Vous croisez un extra-terrestre le matin en allant acheter vos cigarettes, il vous demande qui vous êtes, vous lui répondez quoi ?* Fais briller les carreaux, les dés sont jetés aux lions.

Les clients réguliers des émissions constituant les étales névralgiques de l'industrie Culture et Divertissement™ sont endeuillés, leurs attachées de presses naviguent soudain à vue, le service commercial se met à douter de la solidité de son bilan prévisionnel, risques de pertes, panique dans le secteur concerné. Qui seront les prescripteurs et comment les toucher. Pour

être sûr que tout le monde puisse connaître l'existence du produit. *Est-ce que par amour, vous seriez prêt à vivre à trois ?*

*Tout le monde en parle ; On ne peut pas plaire à tout le monde. Qui est tout le monde, c'est une question, une question capitale qui me casperise l'esprit depuis que mon corps est né. Vous préférez Hitler ou Staline ? Visualiser tout le monde c'est assez difficile et bien plus compliqué que de capturer le monde entier dans un polaroid interne. Etes vous favorable au clonage? Tout le monde c'est tellement flou que ça n'existe pas. Ou alors au kilo. Tout le monde en général c'est le poids de la viande humaine qui se fane à la surface de la troisième planète du système solaire, ou alors dans espace temps que savent bien définir certains sports de combat. Etes vous favorable aux couloirs de bus? Tout le monde est apparu en 1180, dans le Petit Robert il est défini comme : chacun. 67% des gens sont choqués par les pratiques sado maso, et vous? Tapez tout le monde dans Google, catégorie Web ou Images, la première occurrence est : Thierry Ardisson. Qui parle à qui de quoi. Pour éviter les erreurs judiciaires, vous faites plus confiance à l'IGS, à l'ADN ou à LCI ? Qui est tout le monde, tout ce monde à qui on ne plait pas, ce on qui n'est pas très futé, selon l'expression populaire. L'objet que vous trouvez le plus inutile ?*

Hier soir j'ai rêvé de Patrick de Carolis. Il était debout, en plein milieu des arènes de Nîmes, le menton haut et la toge lisse, à sa main un bâton d'airain où flottait une serpillière. Un à un sont entrés ceux qui saluent derrière l'écran, pour que les cerveaux puissent mourir. *Ce qu'il y a de plus sexy en vous ?* A la main ils avaient une convention obsèques. *Première dernière volonté ?*

Au réveil la radio parlait de la télé. Laurent Ruquier est un grand prescripteur, *On a tout essayé*, songez si le on atteste, tout le monde ne peut que suivre. La puissance industrielle.

\*

## Etude de cas

*Une nouvelle émission de débats sociétaux*, on leur avait dit ça, aux téléspectateurs. Qu'à partir du 6 septembre 2006 il y aurait sur France 2 une nouvelle émission de débats sociétaux. Pour les autres, je ne sais pas, mais moi j'étais contente, pleine d'espoir, vous voyez. Je susurrerais formule magique aux baffles de ma télévision : année électorale, débats sociétaux, France 2 Service Public. C'était comme une petite chanson qui syllaberait en bancal sec pour conjurer le mauvais sort. Le sort des téléspectateurs.

Fin août je ne voulais rien savoir, je voulais cajoler la surprise, je multipliais les paris, les facteurs et les hypothèses. Quelles options pour la direction, l'époussetage d'un placard, le retour d'un vieil oliphant, un 85-60-85 débauché sur le câble, un sympathisant UMP ou un louveteau sans râtelier. Quel principe, quel dispositif, axes thématiques et libellé, circulation de la parole, profil type des intervenants. J'avais passé l'été sans la télévision, je l'avais oubliée, bien sûr pas complètement, mais j'avais égaré quelques données en route, celles qui définissent par exemple la notion de *débats sociétaux* à la télévision. Au point que j'ai frôlé la défenestration le 6 septembre au soir.

Ca s'appelle donc *L'Arène de France*. C'est présenté par Stéphane Bern : *Bienvenue à l'Arène de France, place à un feu d'artifice d'éloquence*. C'est sur France 2 chaque mercredi et j'aimerais bien saisir le mot, le mot précis, celui capable de contenir le suppuré de l'émission. Une épithète replète du souffle de Pandore, de la toxicité dégorgeant de l'attribut, des assonances qui tintent l'aigret renfermé. C'est important, vous comprenez, il faut de la rigueur dans la restitution, transmettre ce que j'ai vu puisque comme d'habitude je n'ai rien inventé. Seulement voilà, le Petit Robert est formel : cet adjectif n'existe pas. Celui qui serait approprié, on n'arrive pas à le fabriquer, il y a beaucoup trop de trucs à faire tenir dedans, ce serait un mot valise à soufflets germaniques et le Petit Robert dit que c'est interdit.

Interview de Stéphane Bern dans le Figaro ce mois-ci : « La Télévision est devenue conservatrice, elle protège un noyau de privilégiés. Tout y est lisse, politiquement correct, à mille lieues des propos violents de la rue. J'ai envie de recréer une émission citoyenne où aborder tous les sujets qui divisent les Français. »

Au centre de l'arène, Bern, deux camps en frontal, en retrait un invité fil rouge, dans les gradins le public vote avant et après le débat. Débat : action de débattre une question, de la discuter. *Bienvenue à l'Arène de France, place à un feu d'artifice d'éloquence*. Eloquence : Art de toucher et de persuader par le discours.

Sur le plateau, alignement six contre six, *des spécialistes*. *L'école fabrique-t-elle des crétins* : Gilles de Robien, Jean-Paul Brighelli, Sinik, un prof d'EPS molesté, Joëlle Goron. Invité fil rouge : Bernard Tapie. *Une femme peut-elle diriger la France* : Geneviève de Fontenay, Philippe Sollers, Jean-Pierre Mocky, Isabelle Alonso. Invité fil rouge : Astrid Veillon. Les autres je les ai oublié, quatorze personnes émettent quasi simultanément, cacophonie, migraine,

illisibilité. Après chaque *feu d'artifice d'éloquence*, la parole est aux avocats. Pour de vrai, ce n'est pas une image, ça fait longtemps que la métaphore est abolie, à la télévision. De jeunes avocats du barreau, qui s'emparent d'un dossier, *L'école fabrique-t-elle des crétins*, *La France est-elle un pays privilégié* ; *Une femme peut-elle diriger la France* ; *Faut-il enfermer les psy* ; *La société est-elle devenue pornographique* ; *Faut-il régulariser tous les sans papiers*. De jeunes avocats du barreau qui défendent oui ou non *La société est-elle devenue pornographique* ; *Faut-il régulariser tous les sans papiers*. Durant l'heure de caquetage ils prennent des notes, greffent à leur plaidoirie finale quelques éructations commises, stabilo jaune vif au direct, interactivité, spontanéité, fraîcheur, modernité, service public. Face caméra, la plaidoirie, avec de grands mouvements de bras et des citations découpées dans les pages roses d'un vieux Larousse. On relance les compteurs, finalement messieurs dames oui non une minute oui ou non et comme disait Montaigne. Pourcentages résultats, la couronne aux vainqueurs, ceux qui furent *convaincants*. Triomphe.

*Une femme peut-elle diriger la France*, en soi déjà c'est très violent, se dire qu'on en est là, qu'on y retourne, plutôt, *une femme peut-elle diriger la France* question, service public. Le Docteur Henri Amoroso, neurologue de 81 ans, n'a pas convaincu le public lors de l'émission du 13 septembre. Chose étonnante, cet homme, lui, avait un discours. Une femme ne peut rien diriger, même pas des employés et encore moins la France, le syndrome prémenstruel *ça rend ces dames nerveuses*. Il exagère rebonds il exagère oui non. *Aborder tous les sujets qui divisent les français* : oui / non. Conditionnement binaire, chiennes de gardes haletantes, service public. Eloquent : qui, sans discours, est expressif, révélateur.

\*

## Ca se discuterait

Bonsoir à tous, vous êtes sur France Télévision et vous venez de voir votre fiction du mercredi, *Les Martin, vaillants artisans*. Notre émission de ce soir fera écho à un des drames qui frappe le foyer des Martin dans cette série de plus en plus populaire, à savoir le déterminisme génétique. En effet, depuis que la lucidité s'est imposée en France, des milliers de personnes dont la famille comporte un membre défaillant s'interrogent.

Pédophilie, , dépression, tendances suicidaires, mais aussi, comme nous le verrons, violence, kleptomanie, homosexualité, incivisme, nymphomanie : de plus en plus d'hommes et de femmes pourtant visiblement sains se sentent actuellement en sursis. Comment vivre lorsque l'on se sait héritier d'un vice de forme, quand en son propre sang boue le gène du crime, de la déviance ou de la délinquance ? Comment gère-t-on au quotidien ce potentiel nuisible ; jusqu'à quel point le basculement est-il redouté ? Etre porteur d'un gène pas pratique, c'est le thème d'aujourd'hui. Pour nous accompagner tout au long de cette soirée riche en profils variés, notre grand témoin sera Chloé Delaume, écrivain de niveau 2 non agréé, qui vient de publier *J'ai déménagé en Belgique*. Bonsoir Chloé, et merci d'être là.

Je vais me tourner vers Ghislaine. Ghislaine, vous avez quarante-et un an, vous êtes mariée, vous avez deux enfants, et, grâce à la mise en place du dépistage généalogique, les services sociaux ont découvert que votre arrière-grand père était pédophile, ce qui leur a permis de placer Jason, dix ans, et Raoul, sept ans, à la DASS, section spéciale, afin de les préserver de vos pulsions et de tenter de redresser à temps leur code génétique. Vous vous dites « sécurisée » par cette mesure, bien que vous en parliez comme d'un véritable « déchirement », ce sont les termes que vous avez utilisés pendant la préparation de l'émission. Oui, effectivement, Jean-Luc, je me sens plus sereine même si (...).

Antoine, vous avez vingt ans, vous êtes étudiant et votre bourse d'étude vous a été refusé parce que votre dossier pose un gros problème, expliquez-nous ça. Et bien Jean-Luc, il se trouve que mon père a retrouvé sa mère pendue dans le salon quand il avait huit ans. Il a toujours été instable, après ça. Peu de temps après ma naissance, il a mis fin à ses jours. L'administration considère que je suis un sujet à risque, ils ne veulent pas investir, ils disent qu'à tous les coups je vais me suicider juste après le CAPES, et je sens que ça monte, l'envie, c'est ça le pire, vous voyez (...).

Nora, vous avez trente quatre ans, vos parents sont divorcés, mais depuis que votre père à fait son coming out, votre vie est un enfer. Oh oui Jean-Luc depuis que je sais que je vais être lesbienne, j'ai très peur. Je n'ose plus voir mes amies, ni rester seule avec une femme, c'est beaucoup trop dangereux on ne sait (...).

Jean-Marc, vous avez trente sept ans, votre père est antilibéral, et votre mère islamo-gauchiste. Cela fait que vous cumulez deux tares génétiques répertoriées par le Ministère de la Santé. Vous n'avez donc pas le droit de vote mais vous ne trouvez pas ça normal. Non Jean-Luc je ne trouve pas ça normal, je suis peut-être gauchiste, mais c'est bien malgré moi. La législation est injuste parce que (...).

Karine, vous étiez dans la fonction publique, mais vous avez un assassin dans votre famille alors vous avez dû vous reconvertir dans le privé (...). Richard, vous êtes le descendant d'une célèbre entraîneuse, que pensez-vous du débat actuel sur le gène de la prostitution ? On parle d'une mutation vers le proxénétisme, qu'en est-il de votre cas ? (...). Gaëlle, vous êtes présidente de la FCPE et vous êtes contre le dépistage en maternelle, racontez-nous pourquoi (...). Marie-Alice, votre mari vient d'être incarcéré pour fraude fiscale, vous vous êtes immédiatement faite avortée, on applaudit Marie-Alice (...). Je remarque que Chloé Delaume s'est ouvert les veines en direct avec le talon aiguille de Ghislaine. Il faut dire qu'elle a de qui tenir, fille d'assassin et de suicidé, elle ne pouvait pas bien tourner.

Ce qu'il faut dire maintenant c'est : le drap qui colle glue à la peau, la sueur d'un avant premier tour. Ou. Le canapé replet d'un corps paranoïaque qui dégorge son saindoux devant l'écran sans veille. Pourtant. Ca ne s'est pas passé dans la télévision, l'antichambre du fascisme et du créationnisme. Ca ne s'est pas passé dans la télévision, mais elle saurait très bien s'adapter au cas où. Pourtant on ne peut pas dire qu'elle l'ai beaucoup relayé, la rencontre Sarkozy-Onfray de *Philosophie magazine*, la télévision. *J'inclinerai, pour ma part à penser qu'on naît pédophile et c'est d'ailleurs un problème que nous ne sachions soigner cette pathologie. Il y a 1 200 ou 1 300 jeunes qui se suicident en France chaque année, ce n'est pas parce que leurs parents s'en sont mal occupés ! Mais parce que, génétiquement, ils avaient une fragilité, une douleur préalable. Prenez les fumeurs : certains développent un cancer, d'autres non. Les premiers ont une faiblesse physiologique héréditaire. Les circonstances ne font pas tout, la part de l'inné est immense.* Je l'ai lu, mais pas vu à la télévision. Alors je triche un peu, mais c'est pour la bonne cause.

\*

## Des conséquences chafouines du complexe d'Endemol

Le *Happy Slapping*, littéralement joyeuse baffe dans la gueule, est un phénomène très en vogue, visiblement fort prisé par les jeunes occidentaux. Apparue durant l'hiver 2005 dans la banlieue sud de Londres, cette sympathique activité s'est rapidement développée en Irlande, en Suède, puis aux Etats-Unis, avant de devenir en France le sujet de prédilection des émissions labellisées SOS Karcher.

Le principe du jeu est très simple : un ou plusieurs individus fondent sur une cible isolée qui ne soupçonne en rien l'imminence de l'assaut, et lui défoncent le minois. La scène est filmée via un l'option vidéo du téléphone portable d'un complice. Les images sont par la suite mises en circulation de portables à portables, ainsi que par internet.

La première fois que j'ai vu la télévision française a abordé le sujet, c'était dans un JT en avril 2006. Une enseignante de Porcheville (Yvelines), rouée de coups par des élèves, était devenue le centre du film amateur le plus prisé de son établissement. Quelques débats, mais peu. La lecture des faits ne s'articulait qu'autour de la violence *Bandit ! des djeunz Voyou !* carences disciplinaires *Voleur !* retour à l'uniforme *Chenapan !* fermeté des mesures *qu'est-ce que c'est que ces hurlements treillis encadrements la meute des honnêtes gens*. Et puis.

Fin novembre, sur France 2, dans un *Complément d'Enquête* qui proposait parallèlement un sujet sur les adolescents incendiaires marseillais, les sauvagions mineurs d'Evry, et la graine de potence niçoise ; lumières sur le Happy Slapping. Un fléau chez nous, qu'ils disaient. J'ai écumé à cette époque les sites de référence en matière d'hébergement vidéo sur le net. Là, ô surprise, du Happy Slapping soit, mais du made in US, ou de l'anglo-saxon. A noter que le reportage introduit par Benoît Duquesne utilisa nombre de ces images étrangères en guise d'illustration, sans en préciser l'origine. Ce qui avait pour effet de totalement épouvanter le téléspectateur inattentif, et aurait pu amener Michèle Alliot-Marie à déclarer : « La France, c'est la Tour Eiffel et Jacques Chirac, mais aussi le Happy Slapping ».

Cela étant, par delà le penchant hyperbolique et la soif d'emballage de nos chers médias français, force a été d'admettre que le Happy Slapping ne constituait en rien une légende urbaine. Impossible de se réfugier dans le Syndrome Roselyne Bachelot. Le Syndrome Roselyne Bachelot, je tiens à le préciser, n'a strictement rien à voir avec le Happy Slapping, toute saine pulsion mise à part. Il ne s'agit que d'une analogie personnelle : en 2004, alors Ministre de l'Environnement, l'actuelle secrétaire adjointe de l'UMP avait déclaré : « La moitié du nuage d'ozone qui sévit dans la région parisienne est d'importation anglaise et allemande ». Il n'en est donc pas de même avec les images happyslappantes propagées. Hélas<sup>3</sup>.

En France, ces derniers mois, des dizaines de cas ont été répertoriés, la centaine officielle atteinte inéluctablement. Les contenus des vidéos se durcissent, et le terme Happy Slapping ne définit plus que : violences et agressions diverses plus ou moins monstrueuses filmées via téléphone portable. Le lunetteux en cartable Tan's qui se fait marave à la récré = la gamine

de treize ans violée en groupe = un vol à la tire = un humain battu jusqu'à perte de conscience. Le support technique est commun, l'appellation très élastique.

Dans plusieurs pays d'Europe, le décès de la victime tient lieu de dénouement. Depuis l'apparition de la caméra vidéo amateur dans les années 80, les viols, tortures et meurtres filmés ont un nom : snuff movies.

Les premiers réseaux de Happy Slapping étaient proches du concept des émissions américaines Jackass et Dirty Sanchez. Des jeunes gens se jetaient avec vigueur contre un mur ou un inconnu, voire vomissaient sur des passant après avoir ingurgiter de nombreux litres de bière, de lait ou d'urine, selon leur niveau de créativité. L'émulation était grande, les bleus et la provocation garantie. La seconde vague a immédiatement versée dans une version édulcorée du snuff movie. C'est-à-dire dans une production maison de télé-réalité.

Les programmes et enquêtes sur le Happy Slapping s'étant multipliés sur les chaînes de télévisions, un récent *Zone Interdite* de M6 confirmait une donnée : face aux images d'une camarade violée en groupe, ses connaissances féminines ricanaient. « Ca l'affiche ». Pulsions de mort, sadisme, avidité voyeuriste, légitimation de l'humiliation, déréalisation des faits. La victime apparaissant dans une scène filmée, toute compassion est impossible. Formatés par le principe télé-réaliste, qui veut que tout corps humain plongé dans la télévision devienne un personnage de fiction, l'empathie est exclue de ces vidéos.

Chaque film est un trophée pour ses initiateurs, à la fois acteurs, réalisateurs et producteurs. Peut-être l'unique façon qu'ils aient trouvé pour avoir la sensation de contrôler leur vie quelques minutes. Une domination barbare dans un monde réellement inversé, mais alors de plus en plus.

\*

## La rupture tranquillo\*

*(...) Pour moi, quand Rachida Dati, Garde des Sceaux... je suis fier pour elle, c'est une façon de dire à tous les jeunes dans les banlieues qui imaginaient qu'il y avait une justice à deux vitesses, que eux aussi ils peuvent s'en sortir, que eux aussi ils peuvent réussir. Mais c'est aussi une façon, parce que Rachida sera ferme, et quand elle portera un projet de loi ferme, comme les peines plancher, les peines plus dures pour les multirécidivistes, plus dures pour les mineurs multirécidivistes, dans un certain nombre de quartiers, on saura que c'est pas injuste.* Ainsi parla Nicolas Sarkozy, président de la République Française, le mercredi 20 juin 2007 dans la télévision.

Rachida Dati est *une façon de dire à tous les jeunes dans les banlieues /que eux aussi ils peuvent s'en sortir, que eux aussi ils peuvent réussir.* Mais ce n'est pas qu'une icône, un modèle, une image. *C'est aussi une façon, un mode opératoire.* Son corps est un média, par sa bouche toute parole ne sera non pas comprise, encore moins discutée mais directement su, validée, ingérée. *On saura / dans un certain nombre de quartiers / que les peines plancher / c'est pas injuste. On saura.* Savoir : I. Appréhender par l'esprit. A.1. Avoir présent à l'esprit (un objet de la pensée et qu'on tient pour réel) ; pouvoir affirmer l'existence de. A.2. Etre conscient, connaître la valeur, la portée (de tel acte, de tel sentiment). B. Etre au courant de, au fait de. II. Etre capable de, en mesure de. Flamboyance du symbole de l'intégration républicaine, Rachida Dati pourra tout, elle irradie tant qu'elle aveugle, confiance dans le dispositif.

*Monsieur le Président, ne craignez-vous pas que dans un certain nombre de quartiers, indépendamment du parcours si brillantissime de la Garde des Sceaux qui redonne de l'espoir à tous et à chacun, la mise en place des peines plancher soit accueillie très frileusement, sachant que le Syndicat de la magistrature et même une partie de l'UMP s'y oppose ?* Ainsi ne parlèrent pas les journalistes présents ce mercredi 20 juin dans la télévision. Peut-être parce qu'il s'agissait de PPDA et de Claire Chazal. Peut-être parce que pour la première fois de l'histoire télévisuelle un JT était intégralement présenté en direct de l'Elysée. Peut-être parce que trois jours après, Laurent Solly, directeur adjoint de la campagne de Nicolas Sarkozy, prenait ses fonctions de Directeur Général de TF1. Peut-être parce que 12 millions de téléspectateurs, soit 48,9 % de part de marché, ça se bichonne jusqu'à la pub, faut surtout pas les perturber, titiller le sens critique active des zones dans le cerveau qui le rendent beaucoup moins disponible. Peut-être aussi parce que la droite est tellement décomplexée qu'elle s'affiche sans entraves, prenant pour argument de fond ce qui n'est qu'une technique de communication.

Ca aurait fait une jolie séquence à *Arrêt sur Images*. Daniel Schneidermann nous aurait présenté un petit historique. Trois précédents, JT en direct soit mais avec un journaliste en plateau pour les titres, 2 janvier 1983, Antenne 2, les vœux du Président dans les Landes, la grue relais perdue du côté de Nancy, Noël Mamère alors présentateur, la panique, *Nous espérons désespérément de joindre Lachte*. Il aurait rapporté les déclarations du directeur de l'info de TF1, un JT pas différent des autres journaux réalisés in situ, en Allemagne, lors de la dernière Coupe du monde de football. Une enquêtrice aurait conclut sur une citation de

Claire Chazal dans *Le Monde* : *Il ne nous a rien demandé quant au contenu de l'interview. J'en étais même étonnée. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi peu interventionniste.* Judith Bernard, la spécialiste en rhétorique, nous aurait expliqué par quelles étranges tournures le lien s'établissait entre Rachida Dati et l'appréhension toute positive des peines plancher. Elle qui avait à maintes reprises démontré comment, par son application à parler comme le peuple, bouffant les doubles négations et hachant menu sa syntaxe, Nicolas Sarkozy jouait *l'idiome du village*, aurait analysé de bout en bout cet extrait. Mais ça n'arrivera pas, non, ça n'arrivera plus.

Pendant que TF1 présentait son JT depuis le bureau du nouveau Président, France 5, chaîne de service publique à vocation culturelle et éducative, supprimait six de ses émissions. Dont *Arrêt sur Images*, douze ans de décryptage, dernier bastion critique de la télévision à la télévision. Les téléspectateurs ne doivent plus avoir d'outils, à l'instar d'un certain nombre de quartiers, il est grand temps qu'ils pensent comme ils se doivent penser. D'une âme bleu horizon.

La rentrée qui se prépare promet d'être sereine. Laurent Ruquier lui-même y paraît subversif, ses crédits ont d'ailleurs été revus à la baisse. La première chaîne privée, celles du Service Public, même voix, même tessiture. Direct 8 : appartient à Vincent Bolloré.

C'est ça aussi, *la rupture tranquille*. Ce n'est pas qu'un oxymore apparu le 30 novembre 2006 dans des propos tenus par Nicolas Sarkozy. C'est un anévrisme placide qui s'empare des médias et du peu de cerveaux encore indisponibles.

\**La Rupture tranquille* : titre de l'album de Michel Sardouille, dont le spot parodique a été diffusé dans *Grosland* le 6 mai 2007. Disponible sur Dailymotion.